



**HAL**  
open science

## La gloire et la rue. Les chanteurs ambulants et l'édition musicale dans l'entre-deux-guerres

Eliane Daphy

► **To cite this version:**

Eliane Daphy. La gloire et la rue. Les chanteurs ambulants et l'édition musicale dans l'entre-deux-guerres. Florence Gétreau. Musiciens des rues de Paris, ATP-RMN, pp.95-99, 1997. <hal-00491348>

**HAL Id: hal-00491348**

**<https://hal.science/hal-00491348v1>**

Submitted on 11 Jun 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ÉLIANE DAPHY

Ethnologue au Laboratoire d'Anthropologie urbaine (CNRS), Paris

## LA GLOIRE ET LA RUE : LES CHANTEURS AMBULANTS ET L'ÉDITION MUSICALE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les artistes qui gagnent leur vie sur la voie publique sont désignés sous le terme générique de *musiciens et chanteurs des rues*. En reprenant les critères des professionnels de la chanson, fondés sur la façon d'exercer le métier plutôt que sur le statut juridique, on distingue alors les musiciens et chanteurs *des rues et des cours*, et les musiciens et chanteurs *ambulants*. Les premiers sont des mendiants qui quêtent après leur prestation. Les seconds sont *marchands ou vendeurs de chansons*. Ils sont payés au pourcentage sur la vente des partitions de chansons qu'ils vendent au public après leur prestation. Ils bénéficient d'un statut juridique particulier : ils doivent avoir une permission de la préfecture de Paris et faire viser leur carnet d'ambulant par le commissaire de l'emplacement choisi. On peut estimer leur nombre à environ deux cents de 1900 à 1950 (soit trente à cinquante orchestres comprenant de trois à cinq membres).

### Des formats, petits ou grands

Les collections du Musée national des Arts et Traditions populaires comprennent des milliers de partitions musicales. Elles donnent une bonne image de la diversité des imprimés de « musique légère », parmi lesquels les partitions de rue constituaient le fonds de commerce des chanteurs colporteurs. Le *petit format*, qui a donné son nom à l'ensemble de ces partitions, était ainsi désigné par les éditeurs de musique en référence à sa taille (en général 17 x 27 cm), plus petite que le format *luxe* ou *revue* (27 x 35 cm). Le format standard comporte quatre pages, avec en couverture le titre de la chanson, la liste des différents créateurs (parolier, compositeur,

interprète, éditeur), ainsi qu'une illustration, parfois réalisée par des artistes de renom (Daumier, Dola, Steinlen). Les pages intérieures comprennent les paroles et la mélodie ; la quatrième propose le catalogue de l'éditeur et les conditions de vente. Ces petits formats sont diffusés par correspondance, chez les marchands de musique et par les forains sur les marchés ; car pour faire d'une chanson un succès, il faut qu'elle se joue partout, au concert, au phono, au dancing, à la radio et à la rue.

### La rue comme lieu de promotion

Le *format rue* désigne le mode de diffusion spécifique des partitions par les chanteurs ambulants. Réservé à la rue, il comporte des inscriptions comme « recueil réservé exclusivement aux chanteurs et musiciens ambulants. La vente en boutique est rigoureusement interdite aux étalagistes et marchands de musique et entraînerait pour ceux n'observant pas cette interdiction la suppression des remises spéciales ».

Pour les éditeurs et auteurs de chansons, qui ont réussi à la suite de luttes acharnées à faire appliquer à la chanson la législation sur la propriété artistique et littéraire<sup>1</sup>, ce qui leur permet de toucher des droits sur toute exécution publique de l'œuvre, les musiciens mendiants représentent un manque à gagner puisqu'ils ne paient pas de droits d'auteurs. Il en va différemment des chanteurs marchands de chansons, car l'exécution publique dans la rue suivie de la vente des partitions, représente pour les éditeurs une publicité et une promotion des œuvres : c'est d'ailleurs le plus sou-



Cat. 309  
*Musiciens des rues, marchands  
de chansons. Paris, place Denfert-  
Rochereau,  
1938.*  
Photo Roger Viollet (R.V. 82.168).

vent sous le terme de *format de propagande* que les éditeurs désignent les partitions réservées à la rue.

À l'occasion de grands événements (comme les expositions universelles, le Tour de France), plusieurs éditeurs collaborent pour publier des recueils pour la rue comprenant les grands succès du jour. En sillonnant les foires et les marchés de province, les chanteurs ambulants ont ainsi participé à la diffusion de la *chanson parisienne*.

### Marchand de chanson : un vrai métier

Outre leurs talents d'interprètes, les chanteurs des rues avaient une réelle connaissance de l'espace urbain ; pour se faire des sous, il faut en effet connaître les bons coins, qui varient selon les caractéristiques acoustiques, les saisons, les jours de la semaine, les heures, les événements (marchés, sortie des cinémas, des usines), les conditions météorologiques... C'est un vrai métier.

Il y a même, parmi les nombreux syndicats répertoriés dans le secteur musical, un *Syndicat des chanteurs et musiciens marchands de chansons*, qui revendique à sa création, en 1906, quarante trois membres dont trois femmes<sup>2</sup>. Parmi ses objectifs<sup>3</sup>, on note la reconnaissance de leur qualité et moralité (« honnêtes gens, [ils] ne veulent être traités ni en apaches ni en mendiants, ni voir leurs compagnes assimilées à des filles de trottoir »), et aussi, sans doute, la constitution d'une force de négociation auprès des éditeurs. On trouve également plus tard, sur des recueils de rue des années quarante, un *Syndicat des chanteurs et musiciens populaires*, avec comme logo un accordéon et un porte-voix, symboles du chanteur ambulant.

Titre: **RECUEIL OFFICIEL N° 2**

**TOUS LES SUCCÈS DU JOUR**  
LE RÉPERTOIRE DE VOS VEDETTES PRÉFÉRÉES

Recueil Officiel établi avec la collaboration des Éditions:  
Leon Agel - Paul Bessacher - Broadway Melody - Dietrich  
Enoch et C. - EMI U.L. - France Mélodie - Franco Day  
- Joubert - Les Épis - Paris Mélodie - Paris Monde  
- Nouvelles Éditions Méridien - Royalty -

EN VENTE:  
Syndicat des Chanteurs Populaires  
89, Faubourg Saint-Martin, Paris  
BAISQUIN, 11, Rue du Vert-Bois  
CHAIRON, 30, Rue du Vert-Bois  
MARCOU, 23, Faubourg Saint-Martin, Paris

La Vente de ce Recueil autorisée aux Chanteurs ambulants est  
absolument interdite aux étalagistes et marchands de Musique.

TANGO LOUIS XV RAMUNTICHO J'AI DEUX CHANSONS LE PETIT COUSIN

**Un personnage du folklore parisien**

La chanson de la rue  
C'est tout à fait notre histoire  
La chanson de la rue  
Chacun s'y est reconnu<sup>4</sup>

chantait Jean Sablon, et les innombrables chansons qui ont été écrites sur le sujet confirment ce point de vue<sup>5</sup>.

La littérature (roman et chanson) et le spectacle (opérette, revue de music-hall, cinéma<sup>6</sup>) ont popularisé le musicien des rues comme personnage du folklore parisien : ainsi, les vendeurs de chansons des films de René Clair *Sous les toits de Paris* (interprété par Albert Préjean) et de Marcel Carné *Les portes de la nuit*, ou Mistinguett et Jean Sablon, dans la revue *Paris qui brille*<sup>7</sup>, déguisés en chanteur des rues distribuant des petits formats dans la salle du Casino de Paris.

**Images et paroles**

Les textes des chansons présentent souvent une construction en abîme, où le chanteur des rues chante une chanson qui raconte les aventures d'un chanteur des rues. La plus connue de ces complaintes sur le thème du chanteur mendiant est sans doute la *Sérénade du pavé*<sup>8</sup>, maintes fois parodiée<sup>9</sup> et copiée :

Cat. 315

Recueil de chansons pour la rue,  
*Recueil officiel N° 2. Tous les succès du jour*, c. 1945.  
Paris, MNATP, fonds de la chanson (66.159.19).

Cat. 315

Petit format de chanson,  
Marcel-R. Rousseaux, *Nous deux... rien que cela*,  
Paris, c. 1945-1947.  
Paris, MNATP.

Sois bonne ô ma chère inconnue  
Pour qui j'ai si souvent chanté  
Ton offrande est la bienvenue  
Fais-moi la charité.

Mais le personnage a résisté au temps par la voix de Mouloudji dans une chanson « vécue » puisque celui-ci avait commencé sa carrière en jouant dans le premier film de Carné le rôle d'un petit chanteur des cours :

Bourgeois, pauvres et rich's  
Qu'entendez au lointain  
Monter de vos cours sombr's  
Cett'musique qui a faim

**NOUS DEUX ... RIEN QUE CELA**  
WALSE

Paroles et Musique DE MARCEL-R. ROUSSEAU  
TOUT DROM DÉPOSÉ

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DU  
SYNDICAT DES CHANTEURS ET MUSICIENS POPULAIRES  
En dépôt chez M.R.ROUSSEAU, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS-V<sup>e</sup>

LA VENTE DE CE RECUEIL EST RIGOREUSEMENT INTERDITE AUX ÉTALAGISTES ET BOUTIQUIERS



Cat. 315  
Petit format de chanson, L. Benech,  
*Sept chansons à succès*,  
Paris, c. 1925.  
Paris, MNATP.

N'oubliez pas l'artist'  
Qui chante ce refrain  
Qu'ce soit l'accordéon l'orgue de Barbarie  
Le crin-crin du violon  
C'est pauvr'mais c'est joli  
Les pavés gris des cours  
Font tinter les gros sous<sup>10</sup>,  
ou plus près de nous, par celle de Serge Gainsbourg  
dans son époque réaliste :

Dieu que la vie est cruelle  
Au musicien des ruelles  
Son copain son compagnon c'est l'accordéon  
Accordez accordez accordez donc  
L'aumône à l'accordéon<sup>11</sup>.

Par ailleurs, les illustrations des formats « rue » mettent en scène la gestuelle du musicien mendiant, le regard tendu vers la fenêtre d'où tomberont les sous, ou celle de la vendeuse de chansons brandissant ses partitions, entourée de badauds chantant en chœur, la partition à la main. Souvent sans relations avec le thème des paroles contenues dans le format, ces images permettent aux différents participants de la performance musicale de se retrouver dans l'objet qu'ils achètent.

### Des artistes sans nom

Les artistes de la rue sont anonymes, et c'est comme personnage collectif, et non comme individus réels, qu'ils ont accédé à la postérité. Sur les petits formats, des inscriptions, telles que « La chanson populaire créée par toutes les Vedettes de la rue » ou « format de propagande réservé à nos amis les chanteurs des rues »,

## Quand Lily chantait dans la rue

Éliane DAPHY

À la Libération, Lily chantait dans les rues de Paris, munie de sa permission de chanteuse ambulante, dûment délivrée par la préfecture de police.

Accompagnée d'un orchestre – accordéon, violon, batterie – elle chantait sans se lasser dans son porte-voix en fer-blanc les succès du jour jusqu'à ce que toutes les partitions, les « petits formats », soient vendues. Chez le grossiste de la rue du Vert-Bois, les partitions « rue » coûtaient vingt

sous, et se revendaient vingt francs. Pas question d'arrondir la recette en faisant la manche, c'était interdit, mais parfois un client généreux achetait plusieurs partitions qu'il redonnait ensuite : quelques sous de mieux.

Lily connaissait tous les bons coins : en hiver, sous les stations de métro aérien Barbès et La Motte-Picquet, en été, la place de l'Opéra, la place de la Madeleine et le rond-point des Champs-Élysées, le week-end,

les puces à Montreuil ou Saint-Ouen et dans la semaine, les marchés de la capitale et de la banlieue. Elle courait aussi les foires de province où le public se bousculait pour écouter les chanteurs de Paris.

Et puis Lily a quitté la rue pour faire le vrai métier de chanteuse, où elle s'est fait un nom en devenant la « dernière chanteuse des rues ».



Cat. 323  
**Robert Doisneau,**  
*Lily Lian, chantant en mai 1945*  
*place de la Madeleine à Paris,*  
Photographie.  
Paris, Agence Rapho (200494).

Musée national des Arts et Traditions populaires

18 novembre 1997

27 avril 1998

# Musiciens des rues de Paris

---

**atp**



Réunion  
des Musées  
Nationaux



Commissaire général

**Florence GÉTREAU,**

Conservateur du Patrimoine au musée national des Arts  
et Traditions populaires,  
chargée du département de la Musique  
et de la Parole

Directeur du musée national des Arts  
et Traditions populaires :

**Michel COLARDELLE,**

Conservateur général du Patrimoine

## REMERCIEMENTS

Que les personnes qui, par leurs prêts généreux, ont permis la réalisation de cette exposition, trouvent ici l'expression de notre gratitude :

Madame Eliane Daphy  
Monsieur Georges Delarue  
Monsieur Patrick Delile  
Monsieur Henri Gohin  
Monsieur Bruno Kampmann  
Madame Liliane Laffaille  
Monsieur Philippe Luez  
Monsieur René Vermandel

Nos remerciements s'adressent également aux prêteurs qui ont préféré garder l'anonymat.

Nous exprimons de même toute notre reconnaissance aux responsables des collections suivantes, pour les prêts qu'ils ont aimablement consentis :

Les Gets  
Musée de la Musique mécanique  
Marseille  
Musée des Beaux-Arts  
Musée Grobet-Labadié  
Montluçon  
Musée des Musiques populaires  
Meudon  
Musée d'Art et d'Histoire  
Paris  
Archives nationales de France

Archives de Paris  
Bibliothèque Forney – Ville de Paris  
Bibliothèque historique de la Ville de Paris  
Bibliothèque nationale de France, bibliothèque de l'Arsenal  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie  
Bibliothèque nationale de France, département des Imprimés  
Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits  
Bibliothèque nationale de France, département de la Musique  
Musée de l'Armée  
Musée Carnavalet – Ville de Paris  
Musée des Collections historiques de la Préfecture de Police  
Musée du Louvre, département des Peintures  
Musée de la Musique  
Musée du Petit Palais – Ville de Paris  
Musée Picasso  
Sèvres  
Musée national de Céramique  
Toulouse  
Conservatoire occitan  
Vincennes  
Régie autonome des Transports parisiens, unité Mémoire

La conception scientifique de l'exposition et la richesse de son contenu doivent beaucoup aux auteurs du catalogue et au dialogue continu que nous avons entretenu avec eux. Qu'ils trouvent ici notre sincère gratitude. Grâce à l'aide de la Direction de la Musique et de la Danse, Eliane Daphy et Hélène Landron ont fait bénéficier le projet de sources tout à fait inédites.

Que tous ceux qui ont travaillé au sein de l'équipe du département de la musique et de la parole du MNATP pendant la préparation de l'exposition, trouvent ici notre profonde reconnaissance : Nicole Lallement a joué un rôle tout particulier pour réunir et documenter une riche iconographie tant au musée que dans les grands fonds graphiques de Paris. Son soutien pour la préparation du catalogue a été très précieux. Catherine Perrier n'a cessé de prodiguer ses conseils et ses analyses pertinentes dans le domaine de la chanson. Brigitte Devaux, Monique Rousselle, Alexandre François, Anne Bercsenyi, Muriel Glaunec, Nathalie Lasne, Stéphanie Outin, Giovanni Romeo, Catherine Rouyez, Véronique Samouiloff, Céline Colbeau ont apporté un dévouement constant aux multiples tâches préparatoires. Alice Gandin et plus que tout Gwénaëlle Levaché ont pris une part essentielle dans la réalisation de ce projet.

Au musée les collègues ont été très nombreux à nous apporter avec générosité leur concours. Que soient

tout particulièrement remerciés Frédéric Maguet ainsi que Lysiane Bréart et Karine Rabec, André Thill, Jacqueline Christophe et Brigitte Lozza, Hervé Jézéquel, aidé de Danièle Adam et Lorenzo Virgili ; Anne Tricot et Véronique Saloux ; Marie-Dominique Parchas et Christian Binet ; Colette Sluys avec José Albertini et Dominique Czarny ; Bernard Guiot et Michel Pathenay, l'équipe d'accueil et de surveillance de Nally Tambidore ; Stéphane Abriol, Lionel Fressencourt et Françoise Loux ; Elisabeth Loison, Claire Soumagnas, Danièle Gousset et les conférencières de la RMN ; Luisella Majewski, Cassim Mohammed-Farouk, Edwige Krihiff, Marie-France Noëlle et Anne-Marie Kéfi.

Nous remercions également vivement ceux qui ont eu à coeur de concevoir et de réaliser le programme sonore et le compact disc de l'exposition, en particulier Christian Zanési, Raïssa Blankoff et Jacques Darnis, ainsi que Valérie Canton-Pont, Gilles Chauvé, Maïc Chomel, Pierre Thuries et Marie-France Dumofen, Claude Flagel et tous les artistes qui ont apporté leur talent.

Que tous ceux qui nous ont apporté leurs conseils, leur concours et ouvert leurs collections durant la préparation de cette exposition partagent notre sincère reconnaissance : Maurice Agulhon, Béatrice de Andia, Eliane Arnaud, Mme Astruc, Jean-Claude Battault, Claude Berton, Denis Bouchet,

# MUSICIENS DES RUES DE PARIS

